

Exposition à l'étage

mauvais temps

Marion Chambinaud et Marjolaine Turpin

L'exposition *mauvais temps*, de Marion Chambinaud et Marjolaine Turpin, nous invite à un cheminement au sein de la matière. Rien de spectaculaire, pourtant. Tout se situe à une échelle indicielle : suivre des traces, effleurer le dépôt de la fumée, observer des couleurs qui se révèlent ou des irisations sur un mur. La posture demandée est celle de l'attention au discret, à l'impalpable, au peu visible. C'est dans les interstices entre deux surfaces, dans la porosité des matières, dans les transferts de particules que se joue la puissance des métamorphoses.

Dès l'entrée, nous sommes avertis de ce qui a lieu. Les bannières d'intissé qui se déploient dans la salle se parent, au fil des jours, d'étranges armoiries, nuances diffuses de bleu, jaune ou vert. Sous l'effet de l'eau conduite par le pan de tissu, le cuivre contenu dans les cylindres de porcelaine s'oxyde. Et l'oxydation infuse dans l'étoffe. Quand l'eau s'évapore, restent les couleurs : c'est le vert de gris. Si le phénomène fait songer aux statues dans les parcs, couvertes d'une patine mélancolique, c'est le pouvoir générateur de la réaction chimique que les deux artistes convoquent ici et laissent librement agir, le temps de l'exposition. Échanges, capillarité, cristallisation : les termes sont posés.

Du geste de l'artiste ancré dans la matière, à l'immatériel : tels se présentent les *virevoltants*, de Marion Chambinaud. Les pièces de porcelaine aux minces parois sont elles-mêmes les empreintes d'un moule, objet massif dont elles deviennent le fantôme (fantôme d'un fantôme, donc), et aussi la mémoire, puisqu'elles portent sur elles les stigmates de l'objet originel. Sur la surface plane, la peau de la porcelaine papier est noircie par la fumée. Un pas de plus a ainsi été accompli dans la dématérialisation : le geste s'est dépris de l'œuvre, puisque l'enfumage, dépôt virevoltant de particules infimes, se produit sans le contact de la main.

Nous sommes dans un espace de métamorphoses. La transformation de la matière est en cours ou bien déjà produite, mais ses effets persistent. Afin de rendre tangible la réalité de ce à quoi nous assistons et nous permettre d'en prendre la mesure, les artistes ont conçu *il y a là*. L'installation consiste en un poudroïement de noir de fumée déposé le long des murs. S'arrêtant à la hauteur des fenêtres, le résidu carboné évoque les parois intérieures d'un four léché par les flammes. Par un effet de métaphore (terme pris ici dans son sens premier de « déplacement, transport »), nous sommes placés au cœur même du processus.

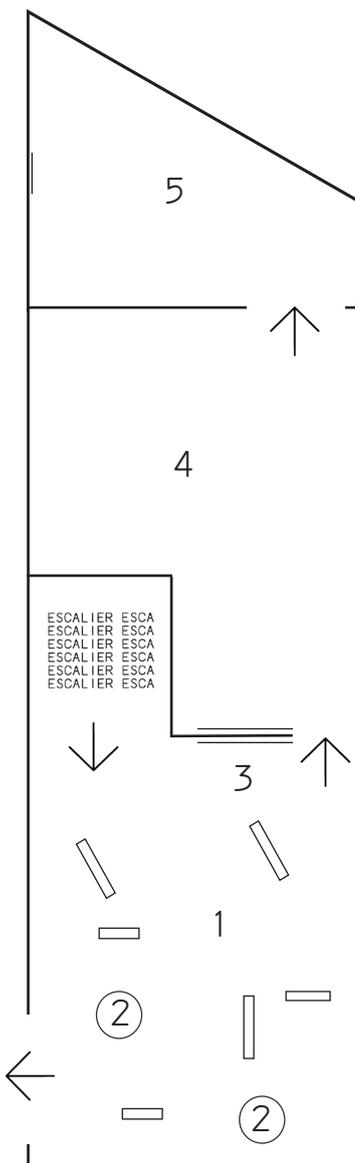
Avant de passer dans la salle suivante, effleurons du doigt *ajour* de Marjolaine Turpin, carré blanc que son aspect lisse fait contraster avec les œuvres précédentes. Réalisé à l'enduit, il hypnotise tel un écran de projection vide. L'œuvre joue avec nos capacités d'attention : ténu, un léger relief vient plisser la matière crayeuse. Laissons-nous entraîner par elle : le carré blanc se poursuit de l'autre côté de la cloison.

Entreprise en 2022 au sein des Ateliers du Faire de la Fondation d'entreprise Martell (Cognac), avec les verriers Jean-Charles Miot et Laetitia Andrighetto, la pièce *mauvais temps* est le point d'ancrage de l'exposition, celle qui en induit les autres développements. Il s'agit d'une installation de gazettes, petites chambres traditionnellement utilisées dans la cuisson de la porcelaine et que l'on place à l'intérieur du four, afin de protéger les pièces des dépôts de fumée ou de cendre. Telles une mise en abyme de l'architecture d'un four, les gazettes

sont le lieu de transferts et de révélations. Contenant des éléments organiques à chaque fois différents, elles ont été soumises au feu : la matière calcinée laisse des traces sur les parois, images dessinées par la transformation. La combustion réveille aussi les oxydes contenus dans le verre : des couleurs font surface. Par un jeu d'éclairage placé dans les gazettes de porcelaine, des auréoles lumineuses s'élargissent sur les murs, tableaux impalpables où se révèlent ces discrètes alchimies.

Telle une résurgence, *il y a là* réapparaît dans la troisième salle. Le titre prend alors tout son sens. Sur l'un des murs, à hauteur de main, à l'endroit où la concentration de noir de fumée est la plus dense, est disposée une feuille de verre, pliée de façon à se faire réceptacle. On pourrait la prendre pour un bénitier – même si, dans ce cas, c'est le feu, plutôt que l'eau, qui est convoqué. Elle rappelle les creusets où se produisent les fusions. De taille modeste, c'est pourtant d'elle que semble surgir tout le déroulement du parcours, source secrète qui se manifesterait au moment ultime. Thermoformée, elle doit sa silhouette à sa chute dans un moule. Pourtant, il suffirait de la retourner pour la percevoir comme une bâche protectrice. Mais ce qu'elle recueille, ce qui se produit en son sein, nous est invisible. Processus en attente, réactions chimiques encore en puissance : l'exposition ouvre vers de futures métamorphoses.

Anne Malherbe



Plan de l'exposition

1. Marion Chambinaud et Marjolaine Turpin, vert de gris, 2024, installation, porcelaine, cellulose non tissée, cuivre, sulfate de cuivre, dimensions variables
2. Marion Chambinaud, virevoltants, 2024, porcelaine papier enfumée, 70 x 70 x 40cm
3. Marjolaine Turpin, ajour, 2016, enduit de lissage, 500 x 250cm
4. Marion Chambinaud et Marjolaine Turpin, mauvais temps, 2022, installation, modules en verre soufflé et porcelaine, éclairage, lentilles convexes, dimensions variables
Pièces en verre : en collaboration avec Laetitia Andrighetto et Jean-Charles Miot
Production : Résidence Ateliers du Faire, Fondation d'entreprise Martell, Cognac
5. Marion Chambinaud et Marjolaine Turpin, Il y a là, 2024, installation, noir de fumée, verre thermoformé, 30x20cm

Marion Chambinaud.

Née en 1993, Marion Chambinaud vit et travaille à Clermont-Ferrand, où elle fait partie de l'association Les Ateliers. Diplômée de l'École supérieure d'art des Pyrénées - Pau Tarbes en 2017, son matériau de prédilection est la céramique, dont elle exploite les caractéristiques physiques dans son travail de façon empirique. Mettant en avant les changements, ses productions découlent de l'activation de phénomènes physiques : des cuissons, des déplacements de fluides, des déformations, des révélations de traces... La triangulation entre le geste de celui qui fabrique, la forme et l'intervention d'un troisième élément (le feu, l'eau, ou la fumée...) lui permet de construire un travail qui révèle sa propre élaboration. L'histoire de la pièce s'écrit à travers elle, en touchant à des histoires de fabrication mais aussi de vécu en révélant par exemple des empreintes laissées par l'artisan.

Marion Chambinaud a participé en 2018 à *Temps d'un espace-nuit* au FRAC OM sous la direction d'Emmanuel Latreille ainsi qu'à *L'arbre de Darwin* au FRAC Limousin. Les collaborations avec le FRAC OM se sont poursuivies pour une exposition hors-les-murs en 2019 : *Une terre deux fois silencieuse*. En 2022, elle réalise un post-diplôme au sein de l'ENSAD Limoges, puis une résidence en collaboration avec Marjolaine Turpin au sein des ateliers du Faire de la Fondation Martell.

Marjolaine Turpin.

Née en 1991, Marjolaine Turpin vit et travaille à Clermont-Ferrand, où elle fait partie de l'association Les Ateliers. Elle inscrit son travail dans le temps long et porte une attention particulière aux détails qui habituellement échappent au regard. Ainsi s'attache-t-elle de façon récurrente aux processus lents à l'œuvre dans la 'nature'. Mais chacun de ses projets constitue d'abord un champ d'exploration patiente et obstinée où la qualité de la relation de l'artiste à son sujet prend progressivement le pas et devient le sujet même de sa recherche. Ses mediums privilégiés - l'installation, la céramique, le verre, le tissage ou simplement les plantes et les fleurs - reflètent cet intérêt pour le travail de la fragilité. Sa recherche actuelle est axée sur la biologie, les écosystèmes et les notions d'équilibre. Son atelier s'apparente ainsi à la mise en place d'un laboratoire d'expérimentation où il s'agira par exemple de développer des procédés de mise en culture, de révélations de transferts entre les matières...

Après l'obtention de son DNSEP à l'ESACM en 2015, elle collabore avec l'IAC Villeurbanne / Rhône Alpes, le CAC le Parc Saint-léger ou la Fondation Martell pour des expositions ou résidences. Plus récemment, elle participe à l'exposition *Penser comme une montagne* du centre d'art contemporain Le Creux de l'Enfer au Château de Goutelas, et prépare une exposition personnelle à Angle art contemporain. Marjolaine développe aussi avec Marion Chambinaud un projet de recherche et création autour du verre pour lequel elles préparent deux expositions en 2024, au Creux de l'Enfer et à La Chapelle Jeanne d'Arc.

Au Creux de l'Enfer · Site de l'usine du May

mauvais temps

Marion Chambinaud et Marjolaine Turpin

Exposition du 16 février au 2 juin 2024

Du mercredi au dimanche de 14h à 18h

Entrée libre et gratuite

Le Creux de l'Enfer
Centre d'art contemporain
d'intérêt national
83-85, avenue Joseph Claussat
63300 Thiers

Tél: 04.73.80.26.56
info@creuxdelenfer.fr
www.creuxdelenfer.fr

Facebook: Le Creux de l'enfer
Instagram: @creuxdelenfer
Twitter: @leCreuxdelenfer
YouTube: Le Creux de l'enfer



Certaines pièces de l'exposition *mauvais temps* ont été produites au cours d'une résidence aux Ateliers du Faire avec Laetitia Andrighetto et Jean-Charles Miot au sein de la Fondation d'entreprise Martell, Cognac. Les artistes souhaitent remercier Eugénie Faurie et Léna Morvant pour leur aide au cours du montage de leur exposition. A partir du 15 mai, des pièces réalisées en co-création avec des élèves d'écoles élémentaires de l'Académie de Clermont-Ferrand seront intégrées à l'exposition, dans le cadre d'un projet PACTE de l'Éducation Nationale.



Le Creux de l'Enfer est un centre d'art contemporain d'intérêt national
membre d'AC//RA Art contemporain en Auvergne-Rhône-Alpes,
et de d.c.a. / Association française de développement des centres d'art.